

Chronique d'un meurtre annoncé

Les leçons de Khodjali



Dans le livre de G. Starovoytova «L'autodétermination nationale: approches et études de cas» (1999) est exposé ouvertement, dans ses étapes successives, le propos inique d'annexion de territoires azerbaïdjanais dans le Haut Karabagh et aux alentours,

tel qu'il a été traduit dans les faits: 1. Perception de la menace. 2. Résistance populaire. 3. Le conflit s'installe dans la conscience publique. 4. L'idée de l'autonomie passe au premier plan. 5. La recherche d'une reconnaissance à l'étranger. 6. La guerre des lois. 7. Le gouverne-

Le dernier jour de Khodjali. Illustration de Asaf Azerelli



ment central recourt à la contrainte. 8. La radicalisation des parties. 9. Le blocus économique. 10. Les parties prennent les armes. 11. La guerre est déclarée. 12. Le conflit armé dans toute son ampleur.

La mise en œuvre de ce monstrueux schéma a suivi le déclenchement de la terreur arménienne et des nettoyages ethniques: en 1988, cinq Azerbaïdjanais périrent sur la terre de leurs pères, en 1989 il y en eut 32, en 1990, 90, en 1991, plus de 150. Le principe du national-chauvinisme idéologique dachnak¹ selon lequel: «Je suis d'abord arménien, et seulement ensuite procureur!» (ou officier, ou tout autre agent de l'autorité, peu importe) était appliqué. Non sans résistance, à vrai dire. Les historiens impartiaux du conflit en viendront à raconter qu'on brisait les vitres des gens qui refusaient de participer aux manifestations; le journal *Karabagh soviétique*, dans la rubrique «Les traîtres», publiait les listes des Arméniens qui avaient décidé de quitter la ville. On tabassait ou on expulsait devant témoins – pour qu'ils servent d'exemples aux autres – ceux qui se tenaient à l'écart de la «grande lutte pour la réunion avec l'Arménie».

Et les 25-27 février 1992 éclata une tragédie qui faisait pâlir les pires atrocités du Moyen Âge. Dans l'an-

tique bourgade azerbaïdjanaise de Khodjali furent frappés des milliers de civils pacifiques, femmes, enfants, vieillards. Les combattants arméniens se livrèrent à une véritable chasse à l'homme. Une mort cruelle fut réservée aux Turcs-Meskhètes qui avaient fui la vallée de Ferghana et qui après avoir traversé tous les cercles de l'enfer, avaient trouvé refuge en terre azerbaïdjanaise.

Leur faute tenait en un seul mot: c'étaient des Turcs.

Le chroniqueur israélien Piotr Lukimson écrivait dans le journal *Courrier*: «Personne ne s'est même donné la peine d'enterrer les cadavres des Khodjaliens pour dissimuler ce crime atroce: leurs corps sont demeurés éparpillés sur les flancs des montagnes; c'est un spectacle terrible, surréaliste que les journalistes aperçurent d'en haut».

Les cadavres mutilés furent transportés en camion jusqu'à la mosquée d'Agdam. On aurait dit qu'ils avaient été laminés par les chenilles des chars et véhicules blindés. Le dernier moment de ces gens fut véritablement horrible. Ils sont morts dans des souffrances qui ne se comparent qu'à la crucifixion de Jésus-Christ. Le poète Siyavuch Mamedzadeh avait raison de se demander, dans les colonnes de *Louvrier de Bakou*:

1 Le dachnak est un parti nationaliste arménien. (N.d.T.)



*Le scalp arraché de la tête d'un enfant,
Et le vieillard fusillé...
La cendre amère des sanctuaires familiaux,
Est-ce Guernica ou Khatyn?...*

L'intrépide stringer Youri Romanov, qui s'est retrouvé le 27 février 1992 en compagnie de l'opérateur Tchinguiz Mustafaïev dans un champ parsemé de corps disloqués, se souvenait, dans le train sanitaire, du sang et des plaintes d'une fillette d'à peine six ans à la tête bandée. Dans son livre «Je filme la guerre» (2001), il écrivait:

«Le pansement lui couvre complètement les deux yeux. Sans mettre en marche ma caméra, je me penche vers elle: «Comment te sens-tu, ma petite?» J'entends en réponse: «Mes yeux brûlent... Mes yeux brûlent! Monsieur, mes yeux brûlent!» Le médecin me prend par l'épaule: «Elle est aveugle, on lui a brûlé les yeux avec des cigarettes... Quand on nous l'a apportée, elle avait encore les mégots plantés dans les yeux...».

Des reportages pareils laissent des traces indélébiles: au matin Romanov a découvert que ses tempes avaient blanchi.

Les utilisateurs des sites arméniens réagissent aux

massacres de Khodjali et aux supplices d'innocents de la façon suivante: «Pas de quoi faire une histoire. On a tué des Turcs et des Azéris? Eh bien, on a bien fait! Vous auriez préféré qu'on regarde sans bouger les Arméniens se faire assassiner? Nos fédais, depuis l'époque d'Andranik do Monte, faisaient une belle boucherie de ces animaux».

On se prend à se demander si le Newton moderne, le professeur de Cambridge Stephen Hawking, n'avait pas raison de prédire que l'humanité disparaîtrait dans les cent prochaines années. Est-ce que des *homo sapiens* qui raisonnent ainsi sont dignes d'exister dans l'Univers? Une chose est claire: le délire nazi ne sera pas extirpé tant que ne seront pas condamnés ses porte-parole, non seulement les dachnaks fascistes du type Andranik Ozanian ou Garegin Ter-Arutunian (Njdé), mais aussi les «héros de l'Artsagh» Monte Melkonian, Serge Sarkisian et consorts.

L'ampleur sinistre de l'apocalypse de Khodjali s'assimile à une éclipse morbide de la raison humaine. Elle nécessite qu'on se penche dessus pour en faire l'analyse, aussi insupportable que puisse être le dégoût qu'elle inspire.

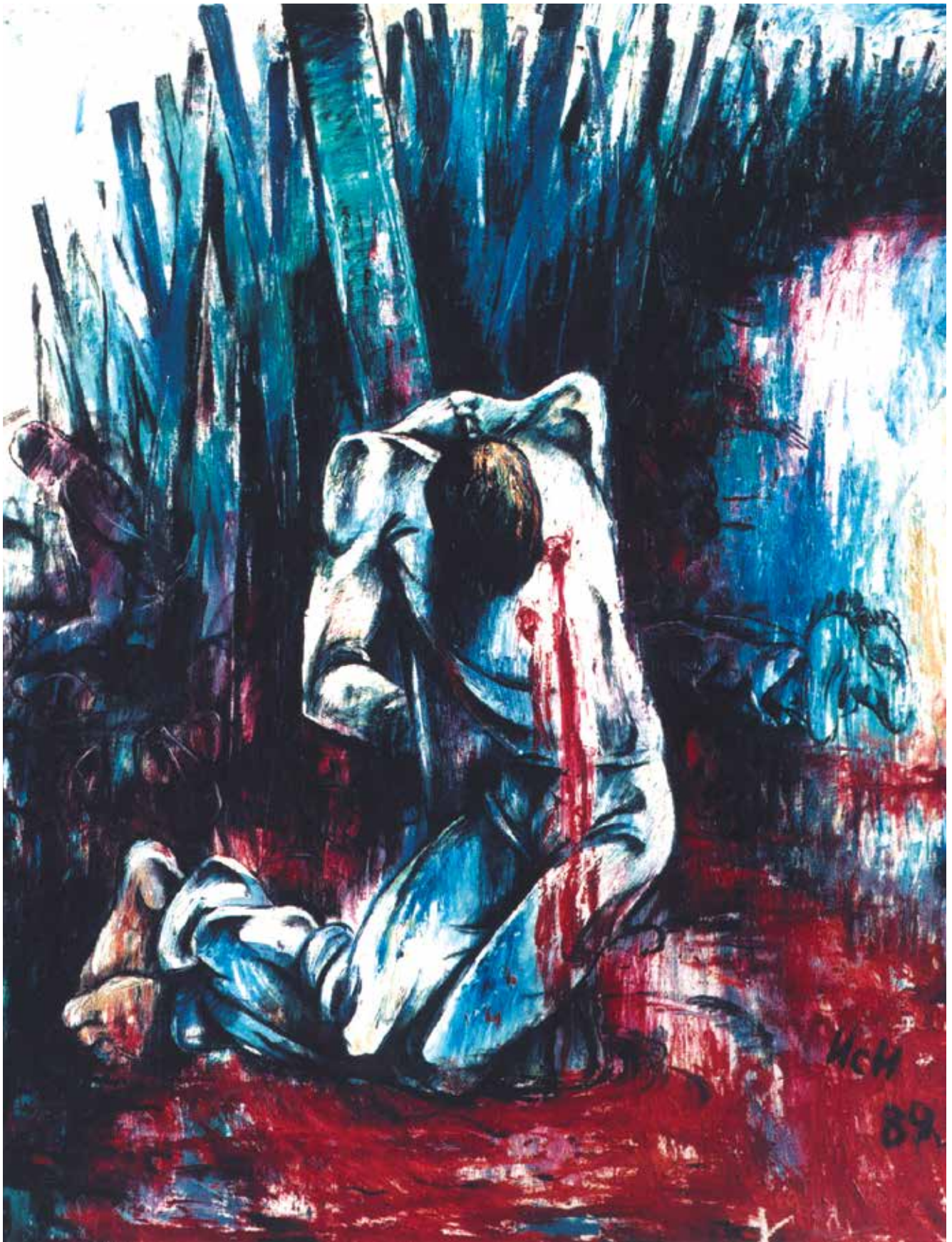
Illustration de Sabir Tchopurogli



La chronique d'un meurtre annoncé fut aussi fulgurante qu'une phtisie. **Aussitôt après les accords de Biélovej de fin 1991, les troupes du ministère de l'Intérieur de l'URSS furent retirés du Haut Karabagh pour gagner leurs cantonnements permanents.** Les fers du Karabagh entravèrent les pas de l'État azerbaïdjanais en train de renaître.

Le 1^{er} janvier 1992 l'Azerbaïdjan et l'Arménie furent admis à l'OSCE. Zbigniew Brzezinski, ce féru de la géopolitique, compara cyniquement l'Azerbaïdjan au bou-

chon du récipient contenant les ressources énergétiques du bassin de la Caspienne et de l'Asie Centrale. Les marchés occidentaux obtenaient un accès à ces richesses sans avoir à traverser le territoire de la Russie. On n'a donc pas eu à chercher loin des médiateurs pour régler le conflit. Dès le **12 février 1991 les Européens envoyèrent dans la région une première mission. La lutte géopolitique entre la Russie et l'Occident pour la maîtrise des moyens d'action sur le Caucase du Sud s'intensifia.**



Khodjali. Illustration de Tchabalov M.J.



Et à Stepanakert (Khankendi), dans la nuit du 21 au 22 janvier 1992 fut anéantie la base logistique des forces antiémeutes de l'Azerbaïdjan. Les policiers survivants forcèrent le passage vers Agdam. Quant à ceux qui y perdirent la vie, plutôt que de se lamenter sur eux, on composa des quatrains héroïques qui réveillaient dans le peuple le sens de sa dignité:

*Faucon, vole, ne pleure pas,
Mon esprit ne meurt pas, ne pleure pas.
Je suis tombé pour ma terre, maman,
Tiens-toi fière, ne pleure pas.*

Fin janvier 1991, sur le territoire de la région autonome du Haut Karabagh, encore récemment région autonome de la République Socialiste Soviétique d'Azerbaïdjan, ne demeurèrent que deux localités peuplées d'Azerbaïdjanais: Choucha et Khodjali. Elles se trouvaient bien évidemment bloquées. C'était Khodjali qui avait la position stratégique la plus importante (avec un aéroport et une voie rapide).

Homme de lettres russe moi-même, habitant Saint-Pétersbourg, je vis alors clairement qu'en Azer-

baidjan, comme en janvier 1990, se préparait un bain de sang. «La radio, la télévision, de nombreux journaux attisent les passions contre les Azerbaïdjanais, écrivais-je alors dans un télégramme adressé à Boris Eltsine et à Ruslan Khazbulatov le dimanche 26 janvier 1992. – Aucune médiation ne fut entreprise. Il était clair que sous l'égide de la Russie se préparait une atroce saignée au Karabagh, livré sans défense aux miliciens et à un régiment russe». J'appelai les responsables russes à retirer de Khankendi **le 366^e régiment et à conjurer le massacre qui se préparait. D'ailleurs, le dit régiment d'infanterie portée avait été prudemment cantonné à Stepanakert en 1985, au tout début de la perestroïka, au moment où I. Mouradian et d'autres Yerevanais sympathisants du dachnak activaient la préparation au démembrement armé et à l'annexion de territoires azerbaïdjanais.** Ce qui culmina dans la tragédie qui s'abattit sur les habitants pris au piège de Khodjali.

Qu'est-ce qui l'avait précédée?

Le 28 janvier 1992 un missile arménien abattit un hélicoptère transportant des femmes et des enfants qui

venait de quitter Choucha. L'appareil s'écrasa sur des quartiers d'habitation. La menace de guerre enflait. Le 29 janvier 1992 le ministère de la Sécurité nationale de la République d'Azerbaïdjan produisit une note présentée on ne sait pourquoi comme secrète:

«À l'étape actuelle, l'objectif prioritaire des nationalistes arméniens est de s'emparer des villes de Choucha et de Khodjali, ainsi que d'autres localités du district de Geranboy bloquées par des éléments criminels et soumises à un bombardement méthodique par missiles et artillerie. Ainsi seront réalisés les plans des leaders du «mouvement Karabagh» visant à faire de la prétendue République du Haut Karabagh une république mono ethnique, tout comme l'Arménie, avec annexion subséquente».

Le même jour, lors d'une réunion ordinaire à Bakou, le président azerbaïdjanais A. Mutalibov ne parla évidemment pas de cette note du ministre, se limitant, à la façon de Gorbatchev, à un long monologue stérile sur le mauvais fonctionnement des liaisons téléphoniques gouvernementales: les gens ne décrochent pas ou ne réagissent pas. Et il conclut:

«Tout cela se ligue contre le président: ou bien personne ne nous appelle, ou bien personne ne prend de nos nouvelles. Je ne comprends pas, camarades, il y a une guerre sur notre sol, tout le monde devrait s'en occuper, tous les regards devraient se tourner vers le Karabagh. Comment peut-on envoyer des gens à la mort sans les ravitailler en nourriture?»

Le même jour le commandant en chef prit le chemin

non du Karabagh, mais de la Suisse. En revanche, en ces journées de janvier débarqua au Karabagh le général de division Iosif Oganian, de l'état-major de la région militaire de Transcaucasie, avec un million de roubles pour décider les officiers du 366^e régiment d'infanterie portée à rester au service des Arméniens du Karabagh. Des transfuges de l'unité 18920 de Khankendi firent savoir que, **dans le régiment, près de 80% des officiers et aspirants sont d'ethnie arménienne; les véhicules blindés de l'unité sont régulièrement utilisés par les miliciens contre les localités azerbaïdjanaises.** On peut louer un blindé à un officier pour la journée pour 2000 roubles. Pour chaque bombardement de Choucha, les militaires du régiment reçoivent des Arméniens 20 litres d'alcool à 90° chacun.

La coutume de se *faire du fric avec le sang des autres* s'était enracinée dans le 366^e. Le million apporté par le général Oganian en tenait compte. Dès le 10 février 1992 les tirs d'artillerie lourde commencèrent contre Khodjali. Le 11 février, les miliciens, par des tirs intenses de blindés, coupèrent Khodjali du village azerbaïdjanais de Malibeyli. Le même jour, on apprit qu'une partie des habitants de Malibeyli qui n'avaient pas eu le temps de fuir furent rassemblés par les miliciens dans la mosquée avec l'intention d'y mettre le feu. Lors de l'écrasement de Malibeyli, trois soldats du régiment, tenant un drapeau blanc, essayèrent d'évacuer les villageois survivants, mais ils furent abattus par les bandits arméniens sous les yeux de leurs camarades, afin d'enlever à ceux-ci l'envie de les



Les victimes de Khodjali. Illustration de Nizami Gousseïnov

imiter. «Vous devez inspirer aux Azerbaïdjanais une telle frousse qu'ils n'oseront plus lever les yeux sur un Arménien pendant un siècle!» Telle était en gros la stratégie des chefs de l'Artsagh².

Le député du Soviet suprême arménien Serge Sarkissian, qui dirigeait le Conseil de défense, devint en même temps vice-ministre de la Défense d'Arménie. Cependant, cette deuxième fonction ne fut pas mise en avant, non plus que le rôle de Zori Balayan et Robert Kotcharian (secrétaire d'État de la RHK). Ces derniers assuraient la direction des miliciens sur le territoire de l'ancienne région autonome, mobilisaient la population arménienne et réglaient les questions de fourniture aux groupes criminels d'équipements militaires, de moyens de transport, de carburant et de vivres. Conformément à la décision de l'état-major, les personnes de plus de 15 ans avaient l'interdiction de sortir des limites de l'ancienne région autonome. Les membres de l'état-major faisaient tous leurs efforts pour recruter des mercenaires

parmi les militaires transférés dans la réserve pour différentes raisons. Les contrats étaient conclus pour des délais variés, parfois pour juste une semaine. La solde promise était de 5000 roubles et 300 dollars par semaine. Si les recrues apportaient avec elles une arme et des munitions, la solde était doublée. En cas de blessure ou de décès, la famille touchait de 150 à 200 000 roubles.

Ceci mérite une explication. Je citerai par avance une information secrète provenant de Stepanakert:

«Dans l'opération contre Khodjali ont été tués plus de vingt militaires du régiment, dont on a ensuite détruit les cadavres à l'explosif dans le box 6 du parking de véhicules du 366^e en vue de dissimuler la participation du régiment à l'opération susdite. On a ensuite établi et antidaté de fausses permissions à leurs noms, et ils sont jusqu'à présent considérés comme déserteurs.»

Comme ça, plus de traces. Et puis qui se soucierait des familles des mercenaires dans le climat de terreur poignante qui régnait?!...

2 Nom arménien du Karabagh. (N.d.T.)



Le cri de Khodjali. Illustration de Sabir Tchopouroglou

Dans la nuit du 11 au 12 février fut repoussée une tentative de conquête de l'aéroport de Khodjali. Le bulletin d'information azerbaïdjanais du 12 février mentionnait: «L'aéroport est défendu par 18 policiers, ce qui est notoirement insuffisant. Selon ce qu'affirme Serge Sarkissian, les miliciens ont l'intention de s'emparer de Khodjali avant le 16.02.92». Ainsi donc **l'immolation des habitants de Khodjali n'était nullement planifiée pour coïncider avec l'anniversaire de la provocation de Soumgaït, comme le prétendit par la suite M. Serge Sarkissian.**

Le 13 février purent être évacués vers Gandja 200 habitants, pour l'essentiel des vieillards, des femmes, des enfants et des malades. Mais ce convoi fut le dernier. Dans la bourgade encerclée, privée d'électricité, de chauffage, d'eau restaient encore plus de trois mille civils, dont une bonne moitié était formée de vieillards, de femmes et d'enfants. Plus une poignée de défenseurs: un bataillon local de 80 hommes, 20 militaires de l'armée nationale et 60 membres de la police locale, en comptant ceux qui gardaient l'aéroport.

Le ministre de la Sécurité nationale I.P. Gousseynov, dans sa note de quatre pages adressée à Mutalibov le 18 février 1992, attirait son attention sur le fait que «l'Arménie sera prochainement en mesure de lancer des opérations militaires de grande ampleur visant à annexer des districts azerbaïdjanais. Il n'est pas exclu que ces actions atteignent leur apogée dans la seconde quinzaine de février 1992, à la veille de l'anniversaire du début des événements du Karabagh. C'est ce dont témoigne le redoublement d'activité observé actuellement de la part des groupes criminels arméniens, visant à **chasser pratiquement la population azerbaïdjanaise de tous les villages de l'ancienne région autonome**».

Gousseynov constatait ensuite: «La dangereuse extension de la présence militaire de l'Arménie se produit directement sur le territoire de l'Azerbaïdjan, dans les régions à population arménienne où le ministère de la Défense de la République d'Arménie introduit méthodiquement des détachements de l'armée régulière en

formation et des groupes de miliciens avec tout l'équipement nécessaire au lancement d'importantes opérations militaires. C'est ainsi qu'*actuellement, dans la partie montagneuse du Karabagh sont concentrés deux régiments à effectif plein et deux bataillons non enrégimentés des forces armées de la République d'Arménie, formés d'appelés d'Arménie et du Karabagh.* En outre s'y trouvent 16 unités (de 25 à 30 hommes) de militaires dépendant du ministère de la Défense d'Arménie et temporairement détachés, alternant tous les 15 jours; 5-6 unités (de 15 hommes) du parti Dachnaksoutioun, qui incluent chacune 2 ou 3 instructeurs d'origine arménienne venant de Syrie, du Liban, de Libye et d'autres pays. Dans le village de Zardanachen du district de Martuni est cantonné un groupe de parachutistes (25 hommes) des «unités spéciales de montagne» du parti Dachnaksoutioun. En même temps, l'Arménie déploie d'importants efforts pour accélérer la militarisation de la population arménienne d'Azerbaïdjan. Des hélicoptères amènent sur le territoire de la république des armes, de l'artillerie, du matériel de guerre et autres équipements destinées aux forces dites d'autodéfense».

Le 19 février, le responsable de la Direction du ministère de la Sécurité nationale pour le Karabagh S. Bakh-tiyar câblait à Bakou:

«Suite à l'aggravation de la situation à Khodjali, un groupe d'habitants armés d'Agdam a exigé des autorités un hélicoptère de combat pour les conduire à Khodjali. Ils ont accusé leurs chefs de les mener en bateau depuis plus de dix jours avec la promesse de l'envoi d'au moins un hélico pour apporter à Khodjali des munitions et des secours. Certains de ces habitants armés ont même tiré en l'air en signe de protestation».

La ville était soumise quotidiennement à partir de Khankendi et d'Askeran à d'intenses bombardements par des armes de différents types, causant des morts, des blessés, des destructions et des incendies. Le 23 février se rendit à Agdam Tamerlan Karayev, vice-président du Soviet suprême d'Azerbaïdjan. Le lendemain, il expédia à Mutalibov le message téléphoné suivant:

«Situation tout à fait critique. À Khodjali et Oumoudlou, forces épuisées. Pas de vols d'hélicos depuis plus de quinze jours. Résistance aux miliciens arméniens réduite au minimum. Forces armées et ressources ne parviennent plus. Tout retard aboutira à conséquences imprévisibles. J'attends vos décisions».

Le 25 février 1992, Khodjali fut bombardé depuis Khan-kendi par des obus de 122 mm bourrés de cyanure. ❀

(à suivre)

Au nom de la patrie. Illustration de Nadir Bayrichov

